



DAVID DELRUELLE. PLAN YOUR ESCAPE
7-2016. COLLAGE DIGITAL.
COURTESY OF THE ARTIST AND
ROSSICONTEMPORARY

Supplément à La Libre Belgique - N°340 - Semaine du 23 au 29 décembre 2016



DINO CHATILA ÉPINGLÉ PAR POLAR

COURTESY GALERIE PASCAL POLAR

pp. 2-3

Commentaire

Une fin pour un renouveau

Par Claude Lorent

L'année se termine et nous appliquons la trêve de Noël et de Nouvel an. Ceci est donc notre dernier numéro de l'année d'"Arts Libre". Nous rouvrirons nos colonnes d'informations, de commentaires, de critiques conjointement aux nouvelles expositions proposées par les galeries d'art contemporain, soit le mercredi 11 janvier. Pendant les fêtes, la plupart de ces galeries font la pause, sauf quelques exceptions, particulièrement à Knokke qui ne manque jamais d'attraits. Par contre, ne perdez pas de vue que les galeries du Sablon et d'ailleurs, qui se consacrent aux arts anciens, aux arts premiers et même à l'art moderne, restent pleinement accessibles et sortent même leurs plus belles pièces. C'est la fête pour tout le monde !

Si l'on en croit les spécialistes du marché de l'art international à travers les ventes publiques, les résultats de l'année et ceux des ventes récentes, sont au beau fixe puisqu'en croissance. Les Etats-Unis et la Chine continuent de se disputer la première place dans ce domaine et cette dernière prendrait une longueur d'avance avec une plus grande ouverture constatée à l'art occidental, particulièrement à Shanghai. Du côté des galeries privées, les échos sont quelque peu différents car la plupart des marchands (le terme est adoubié par Daniel Templon dans son livre récent !) évoquent une baisse de rentabilité avoisinant les 20 %. La crise qui se prolonge et l'insécurité ressentie en seraient les causes principales. Heureusement pour Bruxelles, le tunnel Louise étant rouvert, le public revient... parcimonieusement.

Du côté des musées, ça ne bouge guère pour l'art contemporain. Le Citroën est toujours annoncé pour 2019 et, grande nouvelle, on nous annonce que des contacts sont engagés pour des partenariats avec des musées et des collections privées du... Texas ! Après la France, voici l'Amérique qui vient à notre secours ! La faute à qui ? Aux Musées royaux qui ne veulent pas prêter leurs pièces de collection. Mais à propos, ne dispose-t-on pas de nombreuses et excellentes collections privées en Belgique ? Et d'aucuns collectionneurs, et pas des moindres, sont disposés à prêter leurs œuvres. Mais le Texas, c'est sans doute pour pouvoir y envoyer nos artistes qui seraient à coup sûr les grands bénéficiaires. Vous en doutez ? Allez, joyeux Noël et bonne année à toutes et tous ! Vive 2017 !

Expo en vue

Chatila, coup de

Chatila exposé par la galerie Pascal Polar.



PHILIPPE DE FORMANOIR

✦ Né au Venezuela en 1964, Dino Chatila vit à Bruxelles. Découverte.

Pascal Polar l'a rencontré et leurs destins, soudain, se sont croisés.

A PREMIÈRE VUE, AU PREMIER COUP D'ŒIL et vu de loin, le travail de Dino Chatila apparaît éclectique. De la peinture à l'objet. D'une peinture assez lisse, volubile, qui pourrait nous ramener à Richter, à des tableaux avec des matières et d'étranges excroissances au rendu plutôt optique. Et il y a aussi les objets, plutôt tranchants.

C'est dire si diverses sensations accaparent le visiteur attentif à des débordements qui, d'évidence, n'ont rien d'innocent. En effet ! Chatila est un autodidacte qui, à un moment donné, a pu profiter, à Strasbourg, des conseils du peintre Jacobo Borges, lui aussi originaire du Venezuela.

Ce dernier a poussé Chatila en ses retranchements, l'a incité à revoir sa copie, à sortir l'essentiel de lui-même. A l'époque, vers l'an 2000, Chatila ne savait pas ce qu'il voulait. Aussi, nanti de conseils enfin avisés, a-t-il, de son propre aveu, évolué progressivement.

A Caracas, il aurait pu se nourrir de cet art optique qui distend et désoblige une vision courante des couleurs et des lignes. Il avoue qu'il n'en fut rien et

qu'il œuvrait alors en classique avéré soucieux du modèle qu'il voyait devant lui.

A coups de marteau

C'est il y a peu, un peu plus d'un an, que tout a basculé "après un moment très difficile dans ma vie". Soudain lui est venu le besoin irrésistible de s'armer d'un marteau, de frapper et brûler, avec violence, ses anciens travaux.

Et, comme par miracle, dans ce geste et ses conséquences, Chatila s'est trouvé une voie de sortie devenue depuis un avenir avéré. "Une obsession me taraudait : frapper, de plus en plus fort, sur des plaques d'aluminium qui me servaient de support. Et quand j'ai vu des bosses surgir dans la matière, ce fut une découverte, une révélation. J'y voyais aussi des couleurs qui s'y reflétaient."

Il en est sorti une partie des travaux réunis dans une exposition qui est aussi sa première à ce niveau d'exigence. Il confirme : "Ce fut la première fois de ma vie que j'ai senti que quelque chose me reflétait dans ce travail."

cœur d'un galeriste

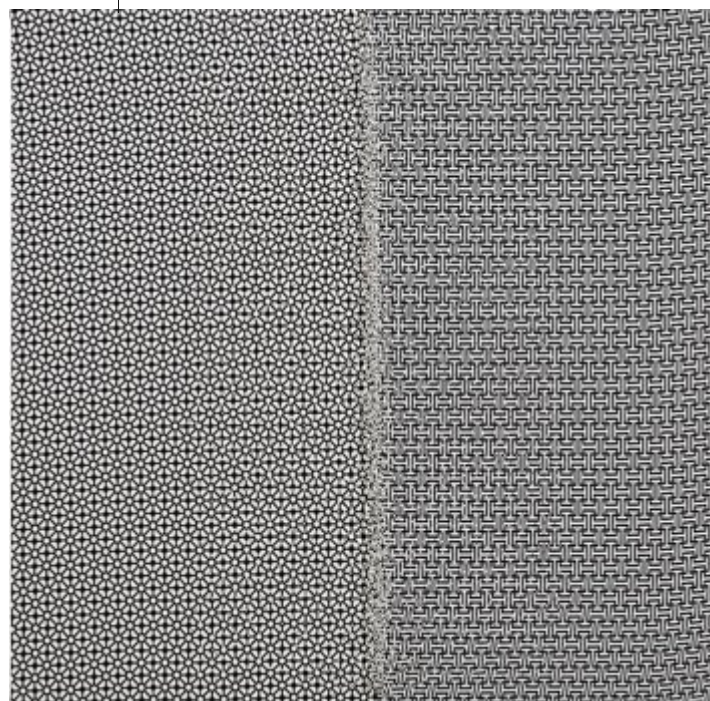


Dino Chatila, Untitled 2014
Oil on aluminium 48x 38cm.



PHILIPPE DE FORMANOIR

Dino Chatila, Untitled 2016 Textil and pins
148x 148cm.



PHILIPPE DE FORMANOIR

“J’avais l’obsession de gratter, d’enlever la peinture, d’aller de l’autre côté du support. Et puis, je suis passé au plexi, au verre, aux épingles. Je n’arrivais plus à dormir tellement je cherchais des solutions pour m’exprimer tel que je me sentais au-dedans de moi.

“Tout mon travail, aujourd’hui, c’est moi qui suis dedans. J’ai beaucoup à dire à travers des techniques différentes. Ce n’est pas pour rien que mes tableaux ont été travaillés de l’autre côté, vu mon obsession de découvrir ce qu’il y a ‘derrière’...”

Dino Chatila

Épingles et brûlures

Une des œuvres aux cimaises, martelée ainsi, fendue, fait penser à quelque Fontana revu et corrigé par une autre main. Le ver était-il dans le fruit jusqu’à ce que l’écorce soudain éclate et libère le suc intérieur ?

Nourri sans doute sans trop le savoir par les expériences plastiques et visuelles qui, en Amérique du Sud, ont, à partir des Sixties, fomenté un nouvel art de créer empli d’appétences pour la lumière et les effets optiques, Dino Chatila répète, à sa manière, des acquis ancestraux.

Quelques acryliques sur toile, abstraites, rappellent un premier virage réchappé du massacre. Mais l’essentiel de l’accrochage explore les travaux réalisés en 2015 et 2016. Et la surprise n’est pas banale. Un homme s’y exprime avec ses propres moyens après s’être fait une sorte d’hara-kiri.

“Trouble sexuel” de 2015 est une plaque de plexi qui a subi des coups répétés de brûlures et celles-ci ont créé des cloques pointues sur le devant et le derrière du plexi. Étrange et déroutant.

“L’origine du monde”, hommage après coup à Courbet, est cette plaque d’alu fragmentée par le marteau. “Poétique de l’espace”, c’est un écheveau d’épingles suspendues qui se croisent et s’entrecroisent dans un charivari d’illusions optiques...

Dino Chatila nous convie à des expériences qui nous rajeunissent la vue.

Roger Pierre Turine

Bio express

Né en 1964 à Puerto Cabello, Venezuela. D’origine libanaise, a vécu longtemps à Trieste avant de s’établir à Bruxelles. En 2014, Fêtes de la Saint-Martin à Tourinnes-la-Grosse.

Infos pratiques

Galerie Pascal Polar, “Psychoanalysis of a god”, 108, chaussée de Charleroi, 1060 Bruxelles. Jusqu’au 31 décembre. Infos : 02/537.81.36 et 0477/25.26.92